RAPPORT DE CORRECTION

DE DISSERTATION D'HISTOIRE BEL

Conception ESCP Business School

Concours BCE 2020

SOMMAIRE

Attentes du jury/Barème **2**

Remarques de correction **2**

Conseils aux futurs candidats **5**

Attentes du jury/Barème

Les notes obtenues dans cette série sont élevées. Elles sont supérieures en moyenne d'un point à celle de la série BL et se situent à 10,8 avec un écart type de 3,8. Un nombre élevé de candidats avec d'excellentes copies ont atteint la barre des 15. Le jury a tenu compte de manière équilibrée de plusieurs critères : connaissances, cohérence du plan, clarté de l'analyse et de l'exposition, qualité de la rédaction.

Le jury attendait que les candidats soient attentifs au point d'interrogation qui concluait le sujet. IL s'agissait bien sûr de montrer le rôle de la ville dans le développement de la Chine, sa modernisation, mais aussi d'en mesurer clairement les limites dans la mesure où sur le plan économique comme sur le plan politique elle s'est très souvent éloignée de la ligne générale qui a guidé l'évolution du pays.

Remarques de correction

L'ensemble des copies dans la série BEL montre que les candidats ont travaillé de manière très sérieuse le thème de l'année consacré à la Chine de 1842 à 1949, un programme qui nécessitait pour beaucoup d'entre eux de découvrir l'histoire de l'Asie. Le nombre des copies de qualité est exceptionnellement élevé et le jury salue le travail accompli par les professeurs des classes préparatoires qui, malgré les difficultés des temps, sont parvenus à enseigner non seulement l'histoire classique de la Chine mais les problématiques les plus récentes sur la question. Les travaux de Marie-Claire Bergère, d'Alain Roux ont souvent été pris en compte de manière judicieuse. Le sujet « Shanghai, moteur du changement ? 1842-1849 » embrassait l'ensemble du programme à partir du cadre d'une ville et impliquait de bien connaître l'histoire de la cité elle-même. Mais le point d'interrogation modifiait le contenu du sujet et nécessitait de montrer que pour certaines périodes, la ville avait même été un contre- modèle pour l'ensemble de la Chine.

Certains candidats qui ne connaissaient pas suffisamment l'histoire de Shanghai ont cru possible de noyer le sujet dans une histoire générale de la Chine. Ce n'était pas l'enjeu. Image classique d'une modernisation de la Chine au XIXe siècle, la ville n'a pas été la seule porte ouverte sur l'économie et la culture occidentale. Son dynamisme a été fortement contrarié par la résistance du pouvoir impérial, mais aussi par le Kuomintang, comme par les communistes. Elle n'a représenté un facteur d'entraînement pour la Chine continentale qu'à

certains moments et elle a souvent connu d'importantes éclipses économiques et politiques qu'il était nécessaire d'expliquer. Il fallait nécessairement s'interroger aussi sur ce

qu'on pouvait entendre par « changement ». L'idée à Shanghai ne prenait pas uniquement le sens « d'occidentalisation », de croissance économique ou d'acculturation à la civilisation européenne ou américaine. Le changement c'était aussi le changement politique, le rôle de la population ouvrière de la ville, de ses intellectuels dans le mouvement nationaliste, dans la formation du parti communiste. Sur de nombreux points il était donc important, au-delà d'un « modèle » Shanghai, de parler, comme une des historiennes de la ville, de « Shanghai ou l'autre Chine ».

D'une manière générale, l'ouverture du port au XIXe siècle et les péripéties militaires qui ont accompagné ou retardé son développement ont été correctement traitées par les candidats. Plusieurs ont eu la bonne idée de comparer l'originalité de l'évolution de Shanghai, de son site fluvial et maritime, et la position de Canton qui était le point de contact classique entre la Chine et le reste du monde et qui ne constitua pas le même modèle de changement.

Les meilleures copies ont eu raison d'expliquer la politique anglaise d'abord ciblée sur Hong-Kong et de montrer la particularité de Shanghai qui a été le cadre d'une implantation multinationale qui a modifié les conditions et le sens même de la politique d'ouverture. Les circuits de l'opium, son rôle économique, son empreinte sur la ville ont été souvent négligés comme l'influence des missions religieuses, leur apport dans le domaine culturel et dans celui de l'enseignement. Peu de copies ont noté l'importance de la guerre des Taïping qui modifia sensiblement la ville avec l'accueil de nombreux réfugiés et de nouvelles rivalités entre les concessions. Les meilleures copies ont bien remarqué avec les « land regulations », l'apparition de gouvernements municipaux indépendants qui jouèrent un rôle important dans la modernisation de la ville tout comme la Chambre générale de commerce et des institutions à l'origine d'une tradition libérale dans la ville.

Si Shanghai connut alors un rapide développement du commerce, des chantiers navals et des trafics en tout genre il était utile de souligner le rôle des Japonais qui après leur implantation en 1895 donnèrent à la ville une dimension plus industrielle. Mais la crise chinoise provoquée par la pression étrangère en fin de siècle a suscité un mouvement politique réformateur qui s'est défini non pas à Shanghai mais à Canton et à Pékin. C'est paradoxalement une chance pour Shanghai qui resta relativement à l'écart des grands mouvements violents de résistance à l'étranger et bénéficia d'une relative indépendance à l'égard de la bureaucratie gouvernementale chinoise.

En marge des grands mouvements politiques qui ébranlèrent la Chine, Shanghai élabora un modèle économique dynamique qui connut son apogée dans les lendemains du premier conflit mondial, un tournant qu'il était important d'analyser. La Grande guerre constitua alors pour la ville un formidable marché et une occasion de rompre avec une période où la ville était imprégnée de style colonial et d'une architecture anglo-indienne. Une majorité de copies a bien analysé alors le modèle shanghaien de développement, les échanges avec l'Occident, ses banques puissantes, l'apport de techniciens étrangers, le développement d'un enseignement technique et commercial, l'apparition d'une bourgeoisie entreprenante

et d'un prolétariat formé d'immigrés, l'existence d'une société d'étrangers avec leurs clubs, leurs cafés, leurs hôtels, leur presse, leur téléphone urbain. Dans l'après-guerre

et particulièrement jusqu'à la rupture de 1927, Shanghai, une ville de 2,5 millions d'habitants, constitua bien alors en Chine un nouveau modèle de développement fondé sur une articulation étroite entre les échanges et une industrialisation plus lourde en capital, un commerce équivalent alors à la moitié de celui de la Chine, l'affirmation d'une puissante bourgeoisie chinoise, beaucoup plus « nationale » que la vieille élite des marchands compradores. Dans l'ensemble, une grande majorité des copies a décrit, parfois un peu longuement, le Shangai de ce bref « âge d'or », sa culture, ses plaisirs, son cinéma mais beaucoup moins en revanche sa nouvelle architecture « arts-déco ».

L'analyse de la poussée d'un nationalisme original dans la ville a été moins réussie, d'autant que ce n'est pas à Shanghai que le Kuomintang a pris racine. Sun Yat Sen était un homme de Canton et de Hong Kong. La modernité bouleversante de Shanghai déclencha du reste en Chine des comportements xénophobes et anti-urbains. Mais la Shanghai cosmopolite a été aussi à l'origine d'un autre nationalisme que celui des révoltes contre les étrangers, un nationalisme qui revendiqua l'égalité avec les étrangers, la coopération, voire l'internationalisme. C'est à Shanghai, à un moment où le mouvement étudiant était en pointe contre l'impérialisme, qu'est né en 1921 le parti communiste dans une ville qui avait une solide assise prolétarienne, une base qui n'a été analysée que par les meilleures copies : 400.000 ouvriers chassés des campagnes par la misère, une force prolétarienne sans équivalent en Chine, lutta dans de nombreuses grèves insurrectionnelles au fil des années 1920. On peut regretter du reste que très peu de candidats ait évoqué Malraux et la Condition humaine. Il était alors nécessaire de savoir pourquoi le « modèle communiste » de Shanghai, non seulement ne s'est pas imposé dans l'histoire de la Chine, mais a été écrasé d'abord par le Kuomintang avant d'être oublié par Mao dans le cours de la Longue marche.

La question est encore au centre d'un débat historiographique dont plusieurs copies ont bien rendu compte. Le prolétariat de Shanghai pour moitié constitué de femmes surexploitées dans le textile, restait très hétérogène et gangrené par des syndicats qui n'étaient le plus souvent que l'expression de sociétés mafieuses alternant terreur et compromis. La stratégie révolutionnaire à Shanghai a été en fait inspirée par un modèle léniniste étranger qui montra rapidement sa faiblesse. Dans une Chine très majoritairement paysanne la répression du Kuomintang puis l'armée japonaise réussirent, dans Shanghai, à s'imposer non seulement au parti communiste mais à la bourgeoisie nationale elle-même éliminée alors au profit d'une classe de capitalistes fonctionnaires.

L'occupation japonaise, la guerre, isolèrent Shanghai de ses marchés intérieurs et extérieurs traditionnels et le grand port international où une partie des équipements industriels furent détruits devint « un îlot perdu » une séquence qui a été négligée par beaucoup de copies. Après 1945 Shanghai est devenue une ville bouleversée par l'afflux des réfugiés, minée par l'inflation, confrontée à une répression brutale des grèves. Cette ville suspendue aux subsides des étrangers n'est plus en rien un moteur de la Chine. Un sentiment renforcé quand, en mai 1949, les communistes, venus des campagnes, rentreront dans une ville qui à leurs yeux restait une capitale de l'argent, du vice et du cosmopolitisme.

Conseils aux futurs candidats

Les candidats doivent être attentifs à faire des introductions qui ne sont pas des résumés du sujet. Ils diront mieux en 8 pages ce qui est dit en quelques lignes et qui dans le cas d'un résumé de la copie en affaiblit la découverte. L'introduction doit d'abord définir les contours du sujet (sa chronologie, les questions qu'il soulève, sa problématique). La conclusion qui reprend l'ensemble de l'analyse faite par le candidat doit en faire apparaitre les points essentiels et démontrer la logique de l'explication qui en a été faite. La conclusion peut aussi ouvrir sur l'avenir du sujet. Le souci d'un plan clair et structuré, avec des liaisons entre les parties qui, autrefois, faisait partie des « obsessions » de la préparation tend désormais à être oublié. Cela reste pourtant un point à ne pas négliger.

Il est important de rester dans le cadre du sujet défini dans l'introduction. Il est aussi utile d'alterner des vues générales sur le sujet et des exemples très concrets pour donner un peu de chair à l'explication. Il n'est pas souhaitable de citer des références à tel ou tel auteur de manuel ou d'ouvrage dont on utilise à juste titre les apports. L'épreuve n'est pas une thèse de doctorat mais un exercice dans lequel on juge d'abord la capacité de synthèse du candidat sur des sujets qui sont très larges.

Il faut équilibrer ses connaissances, éviter d'accumuler des exemples isolés sur une question sans posséder une connaissance globale du programme qui doit être acquise d'abord par un travail dans des manuels

La longueur de la copie n'est en rien un critère suffisant pour juger de sa qualité. On répétera comme d'habitude l'importance de l'orthographe et de la qualité de la rédaction.

Il est très important que les candidats utilisent des stylos (bille ou autres) dont l'empreinte soit assez large et d'une couleur contrastée. La lecture des copies à l'écran avec une écriture en pattes de mouche et d'une couleur pâle et indéfinie devient une torture visuelle qui ne peut que constituer un handicap pour le candidat.